Accueillir de nouvelles populations & Vivre ensemble

À la rencontre des Néerlandais en Morvan





Mardi 23 juin 2015 Maison du Parc à Saint-Brisson







Éditorial

Perpétuer en Morvan la tradition de terre d'échanges et d'accueil



Pendant longtemps, seule l'expansion des grandes villes a été encouragée. Relégués au rang d'espaces vides et silencieux, nos territoires ruraux subirent alors un déclin démographique, un vieillissement de leur population et la disparation progressive de certains services publics et services au public - dits de proximité.

Mais depuis quelques années, ces territoires connaissent un regain d'intérêt de la part de populations bien décidées à vivre et travailler autrement.

Dès lors, il nous faut saisir cette chance et nous organiser pour les accueillir : c'est un enjeu majeur, qui s'inscrit parfaitement dans la démarche des Nouvelles Ruralités.

Ces nouvelles populations constituent une formidable opportunité de partager et de s'enrichir de nos expériences, et d'enclencher un processus de développement local qui participe pleinement à la revitalisation de nos bourgs, de nos petites et moyennes villes tout en pérennisant les services publics et services au public.

Accueillir, c'est aussi s'ouvrir à des gens d'ailleurs, porteurs d'une culture qui bousculera de fait les habitudes. C'est pourquoi, cette mise en désir de notre territoire ne doit pas être uniquement du fait d'une volonté politique, mais également partagée et portée par ses habitants. C'est cette mobilisation locale qui constitue la clé de voûte de la réussite de l'accueil de ces populations.

Le Morvan, au cœur de la Bourgogne, est un territoire rural et vivant, qui porte en lui une mémoire et une histoire très riches, avec la particularité d'avoir toujours été une terre d'échanges et de migrations.

Nos amis du Morvan, venus des Pays-Bas, ont la volonté de s'intégrer et le désir de s'investir. La qualité de notre accueil et de leur intégration est le gage de la réussite d'une coopération pour construire les richesses morvandelles de demain.

L'étude « L'immigration néerlandaise sur le territoire du Morvan » que nous vous invitons à découvrir aujourd'hui, va permettre de mieux comprendre ces amoureux du Morvan. Elle nous amènera également à nous interroger sur les opportunités à accueillir de nouveaux arrivants sur nos territoires ruraux, et à réfléchir au modèle de l'Accueil et du Vivre ensemble que nous souhaitons pour demain, en Morvan.

Patrice JOLY

Président du Conseil départemental de la Nièvre Président du Parc Naturel Régional du Morvan

Programmation

13h30: Accueil café

14h00 : Ouverture par Patrice JOLY, président du Conseil départemental de la Nièvre et président du Parc Naturel Régional du Morvan

14h10: Vidéo micro-trottoir

14h15: Présentation de l'étude « L'immigration néerlandaise dans le Parc Naturel Régional du Morvan. De l'analyse d'un flux migratoire à la compréhension des logiques de sédentarisation », **par Elie GUÉRAUT**, doctorant en Sociologie - Université Paris Descartes

14h30 : Échanges avec la salle

15h00: Présentation des ateliers

15h15: Ateliers

- Les enjeux de l'accueil de nouvelles populations en Morvan
- Quels initiatives et dispositifs d'accueil et d'intégration actuellement ?
- Vers un modèle de l'accueil et du vivre ensemble en Morvan, pour demain?

16h45: Restitution des ateliers

17h15: Conclusions et perspectives



Étude

L'immigration néerlandaise dans le Parc Naturel Régional du Morvan. De l'analyse d'un flux migratoire à la compréhension des logiques de sédentarisation



Elie Guéraut Doctorant en Sociologie

Conseil Départemental de la Nièvre Développement local | Université Paris Descartes

Accueillir de nouvelles populations, un défi majeur pour la Nièvre et le Parc Naturel Régional du Morvan



epuis 1968, la population de la Nièvre n'a cessé de baisser. Deux phénomènes démographiques sont en cause : les sorties du département plus nombreuses que les entrées, du moins jusqu'en 1982, et le nombre de naissances largement inférieur à celui de décès sur l'ensemble de la période 1968-2011. La fécondité constitue un facteur clé de ces évolutions démographiques et le sera peut-être davantage à l'avenir dans la mesure où la population nivernaise continue de vieillir. Ce vieillissement a par ailleurs été accéléré (et continue de l'être) par l'effet des migrations : les sortants sont en moyenne plus jeunes que les entrants. Le tableau n'est cependant pas tout noir, depuis 1982, le solde migratoire auparavant déficitaire est positif. Mieux, depuis cette même date, ce dernier a légèrement augmenté. Aussi, à défaut d'avoir prise sur la fécondité, agir sur les migrations semble être aujourd'hui la seule perspective de développement démographique pérenne.

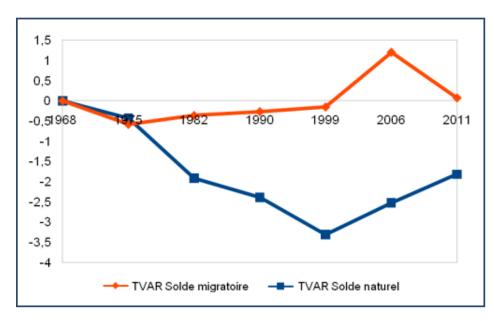
Si l'on regarde les flux sortants, on se rend compte que les 20-24 ans constituent la tranche d'âge qui quitte le plus fréquemment le département. Pourtant, peut-on et doit-on limiter le départ des jeunes nivernais du département ? Dans un contexte d'inflation des titres scolaires et de valorisation des expériences de mobilité, quitter la Nièvre parait aujourd'hui indispensable à un jeune bachelier souhaitant « s'équiper » au mieux avant de faire ses premiers pas dans un marché du travail de plus en plus concurrentiel. Dans ces conditions, il semble plus raisonnable de miser sur une augmentation des flux entrants. L'enjeu n'est pas seulement de faire venir de nouvelles populations, mais également de les faire rester, en essavant de réunir toutes les conditions favorables au maintien des nouveaux

arrivants sur le territoire. Pour ce faire, acquérir une résidence secondaire peut constituer une première étape dans un projet migratoire. Là encore, la Nièvre, parce qu'elle détient la majeure partie du PNR du Morvan, se présente comme le département où l'habitat saisonnier est particulièrement développé.

C'est en partant de ce constat que le choix a été fait de dresser un bilan de l'immigration néerlandaise dans le PNR du Morvan. Ce choix peut interroger : d'une part, les néerlandais restent minoritaires parmi les nouveaux arrivants sur ce territoire et, d'autre part, il serait probablement plus pertinent de distinguer les migrations sur le principe de leur fonction plutôt que sur celui de la nationalité des individus. Or, s'intéresser au cas des néerlandais dans le Morvan permet tout à la fois de mettre en exergue la problématique de l'intégration des nouveaux arrivants dans l'espace local et d'apprécier la diversité des parcours qui amènent à résider dans les espaces ruraux.

Cette synthèse se donne donc deux objectifs. Mettre l'accent sur la disparité des parcours, des profils, des projets des néerlandais résidant dans le Morvan et identifier les obstacles rencontrés tout au long de la réalisation du projet migratoire.

Taux de variation des soldes migratoire et naturel dans la Nièvre de 1968 à 2011

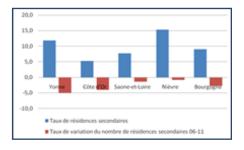


Quantifier et localiser une population sur le principe de la nationalité



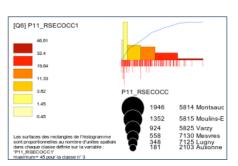
e premier temps de cette synthèse sera consacré à une approche statistique de l'immigration néerlandaise. Il s'agira à la fois d'estimer le nombre de néerlandais présents dans le PNR du Morvan, de déterminer quelles sont les grandes caractéristiques sociodémographiques de cette population, et de construire une typologie des immigrés néerlandais afin de mettre en lumière l'hétérogénéité qui caractérise cette population.

Des résidences secondaires plus fréquentes dans la Nièvre



Des résidences secondaires concentrées



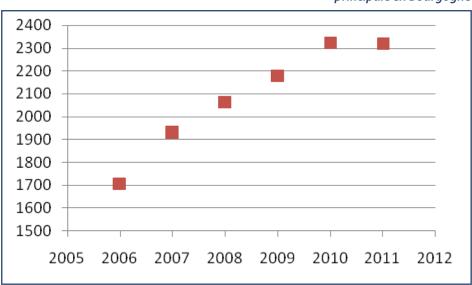


Sans faire l'histoire de la statistique publique française, précisons que la législation en matière de protection des données relatives à l'ethnicité et à la nationalité des individus est l'une des plus strictes au monde. Sauf autorisation exceptionnelle de l'INSEE, il n'est par exemple pas possible d'avoir d'informations précises sur la nationalité des individus en deçà de l'échelle régionale. Cette contrainte rend impossible toute analyse localisée au département, au canton ou encore à la commune. On sait néanmoins que les néerlandais privilégient largement les espaces ruraux. En 2010, ils étaient 85% à vivre « hors unité urbaine » en Bourgogne. Pourcentage important mais qui minimise certainement encore cette préférence pour la ruralité dans la mesure où la définition qu'a l'INSEE de l'urbain est peut-être trop extensive. Ainsi, un habitant de Château-Chinon, au même titre qu'un habitant de Dijon, est un urbain, alors même qu'à l'évidence ces deux lieux de résidence imposent des modes de vie très différents.

Selon les données du recensement de la population de l'INSEE, on comptait en 2006 1707 néerlandais résidant en permanence en Bourgogne, et 2321 en 2011. Ainsi, à en juger par ces tendances, il semble que le phénomène d'immigration néerlandaise progresse globalement, même si il se stabilise entre 2010 et 2011 (progression de 36 % entre 2006 et 2011). En revanche, ces bases de données ne permettent pas de connaître le nombre de néerlandais habitant par intermittence dans la région. A partir de données fiscales exploitant les adresses d'envoi de la taxe d'habitation, la géographe Françoise Cognard a estimé qu'en 2003 le nombre de résidences secondaires en Bourgogne ayant un propriétaire néerlandais étaient de 2117, dont plus de la moitié, 1132, étaient situées dans la Nièvre. En revanche, difficile de se prononcer sur le nombre d'occupants saisonniers que comptent ces résidences qui peuvent accueillir la famille proche ou éloignée, les amis, ou encore être prêtées ou louées selon les années, et dont le nombre de résidents est de fait variable.

Les analyses quantitatives qui suivent s'appuient sur la base du Recensement de la population 2010 dans laquelle ont été identifié 2324 néerlandais dont la Bourgogne est la résidence principale.

Nombre de néerlandais ayant leur résidence principale en Bourgogne



Une population plus qualifiée et plus âgée

es données du recensement offrent la possibilité d'examiner grâce à de nombreuses variables divers aspects de la vie sociale des individus. Usuellement, on distingue trois dimensions: professionnelle, résidentielle, et familiale. Nous reprendrons ici cette tripartition pour conduire notre analyse.

Pour commencer, les néerlandais sont largement plus diplômés que le reste des bourguignons. Près de la moitié d'entre eux détient un diplôme d'enseignement supérieur contre à peine 20 % des français. De même, ils sont relativement peu exposés à la sous-qualification : alors que 65 % des bourguignons n'a pas le niveau bac, ils ne sont que 30 % chez les néerlandais. Rien d'étonnant donc, à voir les néerlandais occuper des positions plus élevées dans la hiérarchie professionnelle. Par exemple, les néerlandais ont 2 fois plus de chances d'être affiliés à la catégorie « Cadres et professions intellectuelles supérieures » que les français. De même, les catégories « Ouvriers » et « Employés », traditionnellement associées classes populaires, n'englobent que 25 % des néerlandais contre 60 % des français. Les activités de commerce et d'artisanat semblent également être un

Les néerlandais plus diplômés que les français

	NL	FR
Diplôme < Bac	30%	66%
Diplôme = Bac	26%	16%
Diplôme > Bac	44%	19%

Répartition des actifs occupés par PCS

	NL	FR
Agriculteurs	6%	3%
Artisans, cor	30%	6%
Cadres et	21%	10%
Professions	18%	23%
Employés	13%	29%
Ouvriers	12%	28%

choix professionnel privilégié par les néerlandais : ils sont 30 % à s'y employer contre seulement 6% des français, soit un ratio environ 5 fois supérieur.

Les néerlandais sont en moyenne plus âgés que les français (64 ans contre 51). C'est avant tout les enfants et les jeunes adultes (<30 ans) qui sont les moins représentés comparativement aux français. Ainsi, alors que le 1er quartile se situe à 21 ans pour les français, il est de 44 ans pour les néerlandais. Pour le dire autrement, 25% des néerlandais ont moins de 44 ans alors que 25% des français ont moins de 21 ans. Aussi, immigrer en Bourgogne se fait bien plus rarement dans les premières phases du cycle de vie, à l'enfance et au début de la carrière professionnelle. Dès lors, il n'est guère étonnant de constater que près de la moitié des néerlandais vivent en couple sans enfant à charge, soit deux fois plus que les français. Ils sont par ailleurs 40 % à se déclarer à la retraite, contre 25% des français.

Les néerlandais se distinguent également sur des aspects résidentiels. Globalement, ils vivent dans des espaces plus grands. Ils sont également plus souvent propriétaires (90 % contre 65 % pour les français), et vivent presque exclusivement dans une maison (93 % contre 73 % des français). Ces choix résidentiels ne témoignent pas seulement de moyens économiques plus importants, vivant plus souvent dans les espaces ruraux, les néerlandais ont davantage tendance à adopter les caractéristiques résidentielles dominantes sur ces territoires : la propriété et l'habitat individuel.

Ces résultats nous invitent à mesurer les différences sociales qui séparent français et néerlandais en Bourgogne. Les néerlandais sont plus diplômés, ils occupent des emplois plus qualifiés et disposent d'un patrimoine immobilier plus important. Cette population est donc caractérisée par une détention plus

Des néerlandais globalement plus âgés, particulièrement sous-représentés dans les premières années de la vie active

	Q1	Q2	Q3
FR	21 ans	42 ans	60 ans
NL	44 ans	57 ans	64 ans

Un accès à la propriété plus important des néerlandais

	NL	FR
Moins de 40m²	1%	4%
de 40 à 100m²	41%	57%
100 m² et plus	58%	39%

Les néerlandais vivent dans des habitations plus grandes

	NL	FR
Propriétaire	88%	67%
Locataire	9%	18%
Locataire HLM	2%	13%
Logé gratuitement	1%	2%

importante de différentes espèces de capital : économique, culturel et scolaire. Fort de ces ressources, les néerlandais accèdent, en moyenne, à de meilleures positions professionnelles que les français. A une distance culturelle (que nous évoquerons plus loin) s'ajoute une distance sociale. Précisons tout de suite afin d'éviter tout quiproquo que ces remarques ne valent que pour les résidents permanents en Bourgogne. Les néerlandais présents sur ce territoire ne sont pas représentatifs de l'ensemble des néerlandais au moins pour deux raisons. D'une part, il y a un effet de sélection par la capacité à s'engager dans une mobilité. Construire un tel projet migratoire nécessite des ressources culturelles (goût pour l'altérité notamment) et matérielles (épargne économique ou immobilière) ce qui exclue de fait les plus modestes. Par ailleurs, la surreprésentation des retraités parmi les néerlandais biaise quelque peu les statistiques sur les aspects résidentiels. Que l'on soit français ou néerlandais, plus l'on avance dans le cycle des âges plus on a de chances d'être propriétaire et d'habiter une grande maison. Rien d'étonnant, donc, à constater un moindre confort résidentiel pour les français, plus jeunes que les néerlandais.

Une population caractérisée par une forte hétérogénéité



omme nous venons de le voir les néerlandais se distinguent des français à bien des égards. Est-ce pour autant une raison suffisante pour penser les néerlandais comme une population homogène? Intuitivement, on serait tenté de répondre par la négative. Les projets migratoires et les profils des personnes qui s'y engagent relèvent d'une forte diversité de parcours et de perspectives. C'est en partant de cette idée qu'il apparait maintenant nécessaire d'opérer une décomposition de notre population. Pour ce faire, nous avons réalisé une classification automatique des données. Sans rentrer plus dans les détails, précisons que cette méthode d'analyse statistique organise l'information en créant des groupes d'individus selon deux principes : les individus doivent être les plus ressemblants possibles à l'intérieur d'un groupe et en même temps les plus différents possibles des individus des autres groupes.

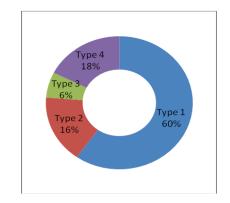
Ceci fait, nous obtenons une typologie de 4 groupes qui se distinguent les uns des autres selon différentes logiques (tableau ci-dessous).

Le type 1, largement majoritaire (60 % de la population), est exclusivement composé de retraités et de préretraités.

Les individus qui le constituent vivent en couple et n'ont pas d'enfant. Ils se distinguent par un habitat confortable dont ils sont propriétaires, essentiellement en zone rurale. Le 2^{ème} groupe est celui des travailleurs indépendants (commerce, artisanat et agriculture). Il représente 16% de la population. Les individus qui le composent sont globalement plus jeunes que le groupe des retraités et vivent pour la plupart en couple avec enfant(s). Ils privilégient également les espaces ruraux. Le 3ème groupe est probablement le plus atypique. Celui-ci représente le plus faible pourcentage de notre population (6 %). Il est constitué de jeunes salariés du tertiaire, le plus souvent célibataires, locataires petites surfaces dans les aires urbaines. Il s'agit donc d'un groupe privilégiant les grandes villes (très certainement Dijon) et de fait absent du Morvan. Enfin, le dernier groupe se distingue des autres par une forte inclinaison pour le salariat (quel que soit le secteur d'activité) et par la forme du ménage (en couple avec enfants).

Ainsi, une décomposition de la population des néerlandais résidant en Bourgogne fait apparaître, comme on pouvait s'en douter, une forte hétérogénéité. Quoi de commun,

en effet, entre de jeunes urbains salariés du tertiaires et des retraités privilégiant un habitat de qualité dans les espaces ruraux ? Il n'y a pas donc une immigration néerlandaise mais plusieurs immigrations néerlandaises, qui se distinguent autant par le profil des individus qui les composent que par les projets et les aspirations qu'ils portent. En conséquence, les questions que soulèvent l'expérience migratoire des néerlandais (intégration dans l'espace local, rapport aux institutions, tensions normatives, etc.) doivent nécessairement être déclinées selon ces types, mis en évidence par la statistique mais par ailleurs tout à fait identifiables sur le terrain (à l'exception des jeunes urbains, de fait absent du Morvan).



Caractéristiques dominantes	Type 1 : les retraités	Type 2 : les indépendants	Type 3 : les jeunes qualifiés	Type 4 : les salariés en couple
Effectifs	1235 (60 %)	339 (16 %)	128 (6 %)	362 (18 %)
Travail	Retraités	Indépendants	Salariés du tertiaire	Salariés
Famille	En couple sans enfant	En couple avec enfant(s)	Célibataire	En couple avec enfant(s)
Habitat	Propriétaires de grandes maisons en zone rurale	Communes rurales	Petit logement urbain	Disparate mais légère tendance à l'urbanité

Vivre dans le Morvan, la promesse d'une meilleure qualité de vie

e deuxième volet de cette enquête s'appuie sur des matériaux qualitatifs. Durant plusieurs semaines, j'ai pu rendre visite à une quinzaine de néerlandais à leur domicile, avec qui je me suis entretenu sur leur trajectoire, l'expérience de leur migration, et leur vie présente dans le Morvan.

En dépit de profils et de parcours très différents parmi mes interlocuteurs, il est rapidement apparu que les éléments constitutifs de l'attractivité du PNR du Morvan étaient presque invariablement les mêmes, quelle que soit la personne interrogée. Nous nous contenterons de les exposer rapidement sans rentrer davantage dans les détails dans la mesure où la plupart sont déjà connus des acteurs locaux, et que des travaux abordant la question existent déjà (voir références à la fin du document).

On peut distinguer deux groupes de facteurs d'attractivité: ceux qui touchent à l'espace géographique et d'autres relatifs à certaine idée d'un « savoir vivre à la française ». Le premier groupe de facteurs est relativement déconnecté des enjeux sociaux et concerne des aspects essentiellement géographiques. Les paysages de moyenne montagne du Morvan séduisent, avec ses forêts, ses lacs, ses hauteurs. Le Morvan offre ainsi un excellent rapport entre la proximité aux Pays-Bas et le degré de

dépaysement. La faible densité de population représente également un atout considérable pour des néerlandais recherchant espace et tranquillité. Enfin, l'aspect rustique et authentique d'un habitat relativement abordable donne un avantage de taille au PNR du Morvan sur d'autres territoires.

C'est également une certaine idée de la vie « à la française » qui peut motiver l'installation dans le Morvan. Une vie moins centrée sur la réussite professionnelle et matérielle, plus riche en termes de « relations humaines ». La France rurale est ainsi perçue comme un espace de résistance à l'égard des modes d'existence et des normes prônées par « le nouvel esprit du capitalisme » pour reprendre une expression de Luc Boltanski et d'Eve Chiapello. S'installer dans le Morvan serait ainsi l'occasion de renouer avec des formes de sociabilité et de solidarité plus directes (dont l'échange de services avec le voisinage constitue un exemple redondant). On est pourtant loin des « utopies du retour à la terre » des années 1970, il ne s'agit pas d'inventer des nouvelles formes de vivre ensemble, mais d'échapper aux contraintes d'un mode de vie urbain pesant sur la vie professionnelle, familiale et sociale.

Ainsi, on distingue deux modes de justification du projet migratoire dans les discours. Alors que le premier insiste sur une qualité matérielle d'existence (espace, habitat authentique, etc.), le deuxième privilégie une qualité sociale d'existence (relations de proximité, moins de stress, etc.). Les retraités vont le plus souvent mettre en avant la recherche d'une meilleure qualité matérielle d'existence à la différence des néerlandais en situation d'activité professionnelle qui insisteront d'avantage sur leur volonté de trouver une qualité sociale d'existence.

« Pourquoi nous avons changé notre vie ? Parce que nous avions le sentiment que nous n'étions pas vraiment heureux avec notre travail aux Pavs-Bas. Il manquait quelque chose: de l'espace, de la nature, de la tranquillité. La qualité de la vie est mieux ici. On a du temps, on a un potager, de bons légumes, de bonnes viandes, etc. En France nous avons retrouvé la vie simple. C'est ça que j'aime. Les hommes sont des hommes de la terre et leur vie est simple à la campagne. (...) Ils ont gardé leur vie d'une autre époque. Bien sûr, ils ont évolué aussi avec les temps modernes, mais ils ont gardé quelque chose, je trouve que c'est une perle. »



Imaginer et concrétiser un projet de migration durable

e parcours qui mène à établir sa résidence principale dans le Morvan est souvent long et sinueux. Comme on peut s'en douter, concrétiser un projet migratoire nécessite la réunion de plusieurs conditions qu'il est parfois compliqué de réunir

Mais en premier lieu, d'où vient l'idée d'établir sa résidence principale dans le Morvan? Nous ne reviendrons pas sur les facteurs d'attractivité que nous venons de mettre en évidence mais nous nous concentrerons sur les étapes qui précèdent le projet migratoire. Disons-le d'emblée, l'ensemble des néerlandais rencontrés avaient une solide expérience en matière de voyages, en France et dans d'autres pays. Que ce soit en Ardèche, dans le Massif Central, dans les Alpes, dans les Vosges, sur la Côte d'Azur, etc., ces nombreux périples racontés avec nostalgie sont évoqués pour expliquer un goût pour l'altérité et les mobilités de loisir à l'étranger (vacances). Pour certains, c'est à ces occasions que s'est faite la découverte du Morvan : camping en caravane aux bords du lac des Settons, navigation sur le canal du nivernais, etc. L'achat d'une résidence secondaire constitue une deuxième étape vers un projet migratoire durable. Bien souvent, il s'agit de pérenniser une mobilité saisonnière dans un lieu qui cumule différentes caractéristiques : espace rural, foncier attractif, paysages jugés remarquables (littoral ou moyenne montagne).

Cet achat offre alors l'occasion d'expérimenter certains aspects d'une vie sédentaire en France tels que la participation à diverses formes de sociabilité (relations de voisinage, fêtes publics, etc.), la relation aux institutions de l'Etat (collectivités, trésor public, etc.), ou encore l'organisation de la consommation de biens et de services

(faire ses courses régulièrement, souscrire un contrat EDF, faire appel à un artisan, etc.). Ces expériences, selon qu'elles sont jugées positives ou négatives, sont autant capables de faire naître un projet de migration que d'en éloigner durablement. L'achat d'une résidence secondaire constitue en ce sens une étape déterminante dans le processus qui mène à la décision d'émigrer.

Cette décision prise, il est encore nécessaire de concrétiser son projet de migration. Pour ce faire, deux conditions sont à réunir : construire un projet professionnel (à l'exception des retraités bien sûr) et trouver les capitaux qui permettront d'acheter une résidence qui doit par ailleurs souvent répondre à un cahier des charges très strict.

Comme on peut s'en douter, c'est davantage la première condition qui peut poser problème aux migrants potentiels. Le marché de l'emploi sur le territoire du Morvan présente, en termes de stocks, relativement peu d'offres. En revanche, la concurrence peut être moins forte que sur d'autres territoires, notamment dans les secteurs du tourisme et des services (dont le potentiel de développement est loin d'être épuisé, ce qui n'est par exemple pas le cas sur bien d'autres territoires néanmoins attractifs comme la Côte d'Azur, le Sud de l'Ardèche, etc.). De fait, le Morvan se présente comme un espace où il peut être aisé de trouver un emploi à condition de faire preuve d'une grande souplesse quant à ses exigences de départ. Ce n'est pas que les projets de départ soient déconnectés de la réalité du marché de l'emploi : les secteurs dans lesquels souhaitent travailler les néerlandais (tourisme, commerce, artisanat, agriculture notamment) sont effectivement ceux dans lesquels ils ont objectivement le plus de chances d'y réussir au regard de leurs compétences

et de la configuration du marché du travail local. En revanche, c'est sur les modalités d'accès à l'emploi et sur les formes d'exercice de l'activité professionnelle que les néerlandais doivent bien souvent s'adapter et modifier leurs projets initiaux. Cette flexibilité, indispensable à l'inscription dans l'espace professionnel local, est très peu vécue sous le mode de la contrainte. Ceci n'est pas vraiment étonnant, ce projet de migration résidentielle est tout autant un projet de reconversion professionnelle, dès lors on ne cherche pas de continuité avec son précédent emploi. Par ailleurs, pour des raisons complexes liées à des questions normatives et législatives, la mobilité professionnelle est, aux Pays-Bas, à la fois plus fréquente et moins perçue comme « anormale », qu'en France. Mais la flexibilité n'est pas le seul atout des migrants néerlandais sur le marché du travail local. Ceux-ci disposent également d'un capital scolaire en moyenne plus important que celui des locaux ainsi que des compétences linguistiques qui favorisent l'accès à l'emploi salarié. Dans le cas du travail indépendant (commerce, artisanat, agriculture, etc.), c'est cette fois le capital économique, obtenu le plus souvent après la vente d'une entreprise ou d'une résidence aux Pays-Bas, qui permet d'investir et de s'accomplir dans un projet professionnel.

Comme on vient de le voir, les modalités de sédentarisation des néerlandais se déclinent selon le profil sociologique. Alors que la recherche d'une activité professionnelle est une condition sine qua non d'une installation durable pour les actifs, les retraités y échappent de fait. Mais il ne s'agit pas là du seul point de divergence entre ces deux populations.

Les attentes en termes de pratiques sociales en dehors du travail varient également considérablement : les retraités vont davantage privilégier un maintien de leur vie sociale dans la sphère privée alors que les actifs vont tout faire pour intégrer l'espace social local. Avant d'aller plus loin, précisons tout de suite que ce phénomène n'est pas spécifique aux néerlandais résidant dans le Morvan. Si l'on examine l'enquête « Emploi du temps » 2010 de l'INSEE, on observe qu'en moyenne le passage à la retraite augmente considérablement

le temps consacré à des pratiques solitaires (TV, bricolage, jardinage, etc.) alors que celui consacré aux activités de sociabilité (visites, conversations, etc.) diminue faiblement. La retraite est ainsi un âge où sont privilégiés un repli sur le couple, sur la famille proche et sur les activités solitaires dans l'espace domestique. Les retraités néerlandais n'échappent pas à la règle et l'on peut même supposer que cette tendance est renforcée dans la mesure où les efforts à fournir pour intégrer certaines formes de sociabilité sont redoublés du fait de la

distance linguistique, culturelle et sociale à la population autochtone (problème qui touche également les actifs, nous y reviendrons).

En revanche, l'injonction et le besoin de participer à la vie sociale locale est plus fort chez les actifs qui investissent très largement les activités associatives de toutes sortes (sportives, artistiques, sportives, culturelles, etc.) ainsi qu'une sociabilité de voisinage (visite des voisins, participation aux événements communaux).



Une distance culturelle qui favorise un rapport d'incompréhension aux acteurs institutionnels et économiques locaux

e dessinent ainsi deux modalités de participation à la vie sociale locale. La première, caractérisée par un maintien dans la sphère privée, est davantage le fait des retraités ; la deuxième, marquant un fort investissement dans diverses formes de sociabilité, correspond davantage aux actifs. Ces attentes différenciées quant à la sédentarisation dans le Morvan vont logiquement décliner les problèmes rencontrés au quotidien.

Est-il besoin de le préciser, l'ensemble des néerlandais interrogés ne rencontrait pas tous des désagréments. La plupart, même, entretiennent un rapport globalement positif aux différentes dimensions de leur vie sociale dans le Morvan. Si le choix a été fait d'insister sur les difficultés rencontrées, c'est que ces expériences négatives sont certainement moins bien identifiées que les expériences positives, alors qu'elles participent tout autant, si ce n'est plus, à la construction des projets de migration à venir.

Les témoignages des néerlandais font apparaître plusieurs catégories de difficultés. En premier lieu, sont très souvent mentionnés les rapports complexes avec les institutions représentantes de l'Etat qui sont désignées dans un vaste ensemble au nom évocateur : « bureaucratie française ». Cette appellation regroupe pêle-mêle les collectivités, la préfecture, le Trésor public, les Ministères, etc., bref, l'ensemble des acteurs institutionnels auxquels les néerlandais peuvent être confrontés. De très nombreuses anecdotes visant à démontrer l'absurdité de certaines pratiques m'ont été racontées. La plupart des critiques sont formulés par les travailleurs



« C'est un pays très compliqué niveau législatif. Si tu es ici à distribuer ton argent, la France est très accueillante, mais si tu veux participer avec une affaire, ça devient très dur. » indépendants qui rencontrent des difficultés à la création de leur activité ou lors de la déclaration de leurs revenus. Mais il peut s'agir de problèmes n'ayant aucun lien avec le travail tel que l'importation et l'immatriculation d'un véhicule, le rattachement à un régime d'assurance maladie ou encore déclarer une piscine. Certains dénoncent durement la complexité et l'inefficacité de cette « bureaucratie », d'autres, plus modérés, parlent d'une bureaucratie néerlandaise tout aussi contraignante et expliquent alors leurs déboires par une méconnaissance des usages bureaucratiques en France. Mais dans tous les cas, l'action des institutions étatiques est perçue comme trop intrusive et trop contraignante. Nous nous garderons d'établir une comparaison France-Pays-Bas l'organisation des services de l'Etat qui ne saurait trouver sa place ici. Précisons seulement, même si cela peut paraitre évident, que la complexité du rapport aux institutions françaises qu'entretiennent les néerlandais tient pour beaucoup à une absence de familiarité à l'égard de celles-ci. Mais l'habitude, si elle offre la possibilité maitriser les bons usages, ne rend pas moins critique. Ainsi, même chez les néerlandais installés depuis une dizaine d'années ou plus, ces mêmes reproches d'inefficacité, de complexité et d'intrusion sont formulés. Deux pistes sont à explorer pour comprendre ce résultat étonnant. Le fait que les indépendants soient surreprésentés parmi les néerlandais pourrait expliquer pour partie cette plus forte propension

aux relations conflictuelles (sentiment que la profession est trop encadrée par l'Etat, que l'on paye trop de charges, etc.). On pourrait également avancer comme facteur explicatif l'existence d'une « distance culturelle ». Les Pays-Bas et la France se présentent comme des cadres de socialisation différents à bien des égards. Sans faire l'histoire de la construction des Etats providences de ces deux pays, précisons que les Pays-Bas se rapprochent du régime libéral de protection sociale alors que la France s'est dirigée vers le régime corporatiste (pour reprendre la typologie d'Esping-Andersen). Mais loin de ne concerner que les institutions, ces différences culturelles s'impriment également dans les façons de percevoir et de penser le monde. Il n'est donc pas si étonnant d'observer un décalage entre ce que sont les institutions étatiques françaises et ce que les néerlandais en attendent.

Mais le rapport aux services de l'Etat n'est pas le seul théâtre de ces dissensions normatives. La relation aux acteurs économiques locaux est très souvent évoquée comme source d'incompréhension et d'étonnement. Disons-le d'emblée, c'est presque exclusivement les artisans qui s'attirent les foudres des néerlandais. C'est un manque de rigueur dans l'organisation de leur travail et dans leur relation à leur clientèle qui est pointé (promesses non honorées, retards ou absences, etc.). Bien qu'extrême, le cas des artisans est souvent présenté comme emblématique d'un rapport désinvolte au travail

qu'entretiendraient généralement les français. Cette idée se traduit d'ailleurs dans les représentations collectives néerlandaises par une expression couramment employée : « faire les choses à la française ».

« Ce qui nous déçoit beaucoup, c'est un certain laxisme à la française. Les rendez-vous c'est un vrai problème. On ne comprend pas pourquoi ils ne viennent pas aux rendez-vous, pourquoi ils n'envoient pas les devis. On a toujours eu des problèmes avec les entreprises, avec les artisans. Ça, jamais aux Pays-Bas. « Je vous recontacte la semaine prochaine ». On attend une semaine, deux, trois, toujours rien. On rappelle: « Ah oui, j'ai oublié, je vous l'envoie dans la semaine », toujours rien. Ça on ne comprend pas. S'il y a un problème, on appelle son client pour prévenir. En Hollande, on tient les délais, quand on a un rendez-vous, on a un rendezvous. Ça on a vraiment du mal!»



Une distance sociale qui contrarie la participation à la vie collective de proximité

utre problème rencontré, la participation à la vie sociale locale qui peut être perçue comme insatisfaisante. Certains néerlandais témoignent ainsi d'expériences jugées frustrantes dans leurs tentatives d'intégrer la sociabilité locale dans la mesure où d'importants efforts consentis (apprentissage du français, adhésion à plusieurs associations, bénévolat, participation régulière aux fêtes communales, visites de voisinage, etc.) pour de faibles résultats. Ce n'est donc pas le sentiment d'être exclu (et les néerlandais ne le sont objectivement pas) mais davantage celui d'être régulièrement renvoyé à son altérité, à sa différence, et de devoir de fait surinvestir certaines scènes de sociabilité pour se dégager de son stigmate. Ce problème touche essentiellement les actifs qui éprouvent le besoin d'intégrer la vie sociale de proximité. Cette fois, c'est peut-être davantage une distance sociale qu'une distance culturelle qui explique ces difficultés. Rappelons-le, les néerlandais constituent une population bien plus dotés des diverses espèces de capital que les autochtones. Ils sont à la fois plus diplômés, occupent de meilleurs positions professionnelles lorsqu'ils travaillent, et disposent de davantage

de ressources économiques (lorsque a été revendu une entreprise ou une résidence auparavant). Ces différences objectives de condition se traduisent également, de manière plus subjective, dans la façon d'être et de penser, dans les structures mentales, dans ce que P. Bourdieu appelle l'habitus. Ainsi, en termes de goûts et de pratiques, les néerlandais sont peut-être plus proches des nouveaux arrivants des grandes villes également présents en nombre dans le Morvan. Ceci s'explique par le fait que les nouveaux arrivants, néerlandais ou non, occupent des positions sociales proches et globalement supérieures de celles des autochtones dans l'espace social local. On peut ajouter que l'ensemble des nouveaux arrivants partagent souvent de fortes similitudes dans leurs trajectoires sociales (expérience urbaine, volonté de reconversion professionnelle, attrait pour les espaces ruraux).

« Les gens avec qui on est en contact, je peux même dire qu'on a des amis maintenant, ce sont des gens ou bien qui sont partis et revenus, ou des gens qui viennent carrément de l'extérieur, des gens vraiment du fond du Morvan on n'arrive presque pas à rentrer en contact avec eux »

« C'est très compliqué au début, j'étais assez déçue. Je pensais que ce serait plus facile. Je pensais qu'en emmenant mes enfants à l'école les autres mères allaient dire « vous êtes qui ? Pourquoi vous êtes venus ici ? » Personne ne me parlait, comme si je n'étais pas là. Même le maître de l'école, il ne m'a même pas demandé comment ça fait d'arriver d'un autre pays, non !»



Bilan : des perspectives migratoires incertaines

omme nous venons de le voir, la participation au sens large des néerlandais aux divers aspects de la vie sociale locale se heurte à différents obstacles. En premier lieu, l'auto-exclusion. A l'image du contexte français, les retraités néerlandais privilégient un maintien dans l'espace privé et des occupations solitaires. En second lieu, la distance culturelle provoque des difficultés compréhension (linguistiques mais aussi en termes de représentations sociales, de normes). Enfin, une distance sociale qui entraîne des dissensions de goûts et de pratiques avec les autochtones (même si l'opposition se fait davantage entre autochtones et allochtones qu'entre français et néerlandais).

Une fois n'est pas coutume, afin de comprendre de quelle façon se déploie ces obstacles il est nécessaire de distinguer actifs et retraités. Pour les premiers, vivre dans le Morvan n'est pas qu'une question de qualité matérielle d'existence, mais également, et peut être même davantage, une question de qualité sociale d'existence. De fait, ils sont plus attentifs aux regards qui sont portés sur eux et aux biais qu'ils rencontrent dans leurs tentatives de participer à la vie sociale locale. Certains expriment ainsi une lassitude dans la mesure où ils perçoivent les efforts consentis (apprentissage du français, bénévolat,

adhésion associative, visite régulière du voisinage) comme peu productifs. C'est également chez cette population, et certainement encore davantage chez les travailleurs indépendants, que le rapport aux acteurs institutionnels locaux est le plus tendu. Ces deux aspects concourent à faire émerger le sentiment que la promesse d'une meilleure qualité sociale d'existence n'est pas toujours tenue. Le travail, certes moins envahissant, ne constitue pas un support solide pour planifier l'avenir dans la mesure où l'activité professionnelle est souvent incertaine, soumise aux effets de conjoncture. Les relations sociales avec les autochtones ne se font pas toujours sous le signe de l'ouverture et, distance sociale oblige, il est parfois difficile de se trouver des goûts et des pratiques en commun. Pour cette raison principalement, la plupart des actifs rencontrés n'excluaient pas la possibilité de quitter le Morvan, et presque tous n'avaient aucune certitude quant à leur avenir résidentiel.

Moins attachés à cette promesse d'une qualité sociale d'existence, les retraités sont plus rares à exprimer de tels regrets. C'est avant tout une qualité matérielle d'existence qu'ils sont venus chercher et dont ils semblent pleinement satisfaits après une expérience plus ou moins longue dans le Morvan. Pour autant, cette population affiche également des perspectives migratoires incertaines,

mais pour de tout autres raisons. L'appréhension de la maladie et de la vieillesse écarte peu à peu de l'idée de finir sa vie dans le Morvan. La proximité aux soins et aux services à domicile est un premier problème évoqué mais ce n'est pas le seul. Le fait d'être éloigné de la famille proche (enfants et petitsenfants) dans la maladie inquiète. Cette perspective encourage l'idée d'un retour aux Pays-Bas si des symptômes force à une hospitalisation ou à des soins réguliers.

« Je me demande ce qu'il va se passer quand je serai plus vieux, plus dépendant. Par exemple, j'ai acheté cette maison parce qu'il y a un espace plat, je peux mettre mon lit à côté et la douche se trouve en face. Mais qu'est ce qui va se passer quand je ne serai plus mobile ? Qui va faire les courses ? Est-ce qu'on pourra venir me rendre visite facilement ? »

« On ne laisserait jamais couler la situation trop profondément. Si on voit que ça ne va pas on ne va pas attendre 8-9 mois. Je pars chercher un boulot et on revend. »

Références pour aller plus loin

- **Cognard F., 2008,** « Les résidents néerlandais dans le Morvan : diversité des parcours et facteurs d'attractivité résidentielle », in « Les étrangers dans les campagnes », Actes du colloque franco britannique de géographie rurale, Vichy, 18 19 mai 2006, Collection « CERAMAC », Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 189 202.
- INSEE Bourgogne, 2005, « Parc Naturel Régional du Morvan : départ de jeunes adultes et installation de jeunes ménages et de retraités », Dimensions, n°12

N	O	t.	e	S
	_	v	u	•

N	O	t.	e	S
	_	v	u	•

N	O	t.	e	S
	_	v	u	•

N	O	t.	e	S





